

PÈLERINAGES OU LIEUX DE MÉMOIRE ? : LES PROTESTANTS DE PROVENCE *

Ce titre semble, d'emblée, marqué par un double paradoxe : d'une part, la notion même de « pèlerinage » thème du colloque, est étrangère à la mentalité protestante, d'autre part, qui dit pèlerinage dit tradition, et les protestants de Provence, mis à part les descendants des Vaudois du Luberon, sont des immigrés, issus des familles venues du Dauphiné, du Languedoc, des Cévennes, de Suisse, d'Alsace, qui ne pouvaient guère trouver en Provence de ces lieux où s'accroche le souvenir.

En effet, les valeurs religieuses du pèlerinage – un très vaste article de M. Dupront dans l'*Encyclopædia universalis* les expose longuement – ne sont guère celles auxquelles s'attachent les églises issues de la Réforme. Et l'on pourrait presque adopter la définition de l'*Encyclopédie* des philosophes qui, en 1779, sous la plume du chevalier de Jaucourt¹, explique, en persiflant quelque peu, que « *nos rois et nos princes n'entreprennent plus des voyages d'outre-mer, après avoir chargé la figure de la croix sur leurs épaules, et reçu de quelque prélat l'escarcelle et le bâton de pèlerin. On est revenu de cet empressement d'aller visiter des lieux lointains, pour y obtenir du ciel des secours qu'on peut*

(*) Plusieurs éléments de cette étude sont empruntés à Henri Dubief et Jacques Poujol, *La France protestante. Histoire et lieux de mémoire*, Paris, 1992.

1. Louis, chevalier de Jaucourt (1704-1779), l'un des principaux collaborateurs de l'*Encyclopédie*.

bien mieux trouver chez soi, par de bonnes œuvres et une dévotion éclairée... », allusion évidente aux pèlerinages en Terre Sainte. Précisons que le chevalier de Jaucourt était protestant... *Sola fides, sola scriptura*, voilà qui écarte à la fois le mérite acquis par les périls, fatigues et dépenses encourus, et les grâces à attendre de la vénération des lieux saints.

Aussi bien, l'histoire du protestantisme français, quasi clandestin pendant le XVIII^e siècle, lentement reconstitué au XIX^e, laisse à penser que les fidèles, à ces époques où – quoiqu'ait pu en penser le chevalier de Jaucourt – étaient florissants les pèlerinages pour leurs contemporains catholiques, n'avaient pas de préoccupation de ce genre. Pourtant, l'une des motivations essentielles du pèlerinage, le souvenir, n'a jamais été absente, bien au contraire, de l'esprit protestant. L'on pourrait même dire que, pour ceux que l'on nomme « les protestants sociologiques », c'est ce souvenir, plutôt que l'appartenance à une église et la participation à un culte, qui fonde leur identité. Souvenir qui se manifeste, pour les déracinés que sont les protestants de Provence, par l'attachement à quelques lieux où se fixe la mémoire. Nous voici donc justifié de notre double paradoxe : sans pèlerinage proprement dit, il y a pourtant pour les protestants des lieux de mémoire, et, s'ils sont peu nombreux en Provence, on en trouve par contre, et de prestigieux, dans les régions proches.

PREMIÈRES MANIFESTATIONS DE LA MÉMOIRE SON ORIGINALITÉ

Minoritaires, et souvent fiers de l'être, les protestants français recherchent volontiers leurs racines. L'évolution de la mentalité à cet égard a été décrite et analysée par Philippe Joutard² avec la finesse que l'on sait, et nous n'y reviendrons pas. Au XIX^e siècle se mettent peu à peu en place les signes du souvenir protestant, souvenir, essentiellement, des persécutions, des temps héroïques. La Société d'histoire du protestantisme français, créée à Paris en 1852, tient une réunion en province pour la première fois en 1883, à Nîmes et dans les Cévennes ; on chante, à Nîmes, la complainte des prisonnières de la tour de Constance, du poète nîmois Bigot. Le 23 août 1885, à Saint-Roman de Tousque, en commémorant la Révocation de l'édit de Nantes, est chanté pour la première fois l'hymne composé par Ruben Saillens, prédicateur baptiste : la Cévenole, que l'on a parfois appelé « marseillaise des protestants des Cévennes ». C'est là, je crois, que l'on peut faire débiter une tradition de commémoration qui va se manifester de diverses manières.

Souignons, d'entrée de jeu, la singularité de la mémoire protestante ;

2. Philippe JOUTARD, *La légende des Camisards. Une sensibilité au passé.* - Paris, 1977.

il ne s'agit pas de rappeler une apparition, un miracle, ni d'instituer une manière de culte des martyrs. Le souvenir sera celui d'événements historiques, pieux, belliqueux ou répressifs, il ne fera que rarement référence à un personnage, et, même dans ce cas, ne suscitera envers ledit personnage aucune vénération particulière. Par là même sont écartées les manifestations habituelles du pèlerinage proprement dit ; cependant, la visite de lieux privilégiés, individuelle ou en groupe, le rassemblement commémoratif, à des dates et emplacements fixes, en rappellent les aspects, non dans leur finalité, on l'a vu, mais dans leur déroulement.

Sans viser une énumération exhaustive, vont être évoqués les plus marquants parmi ces « lieux de mémoire » que connaissent et fréquentent les protestants de Provence.

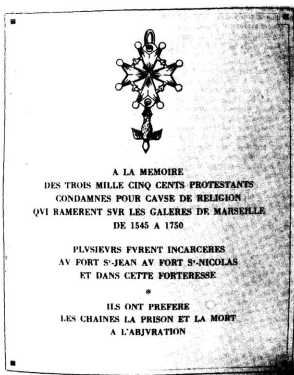
EN PROVENCE

Venus d'ailleurs, les protestants de Provence trouvent-ils, dans la région même, de ces points d'ancrage de la mémoire ? Peu, en vérité, et cependant d'importance.

Marseille n'était-elle pas le port d'attache des galères, devenues un bagne flottant, sur lesquelles ont ramé les hommes surpris aux assemblées clandestines ou lors d'une tentation pour quitter le royaume ? Cela, jusqu'au beau milieu du siècle des Lumières... L'emplacement de l'ancien arsenal (actuel cours d'Estienne d'Orves), de l'ancien hôpital des forçats, n'est, à vrai dire, le lieu d'aucun rassemblement, mais le souvenir en reste vivace, à Marseille en tout cas. Il a été ravivé par la parution, en 1967, du roman d'André Chamson « La Superbe », dont la lecture a été, pour les protestants, passionnante, et, pour les autres, qui en général ignoraient tout de cette histoire, une découverte. Souvent sont consultés les registres du bagne, conservés aux archives du port de Toulon, Toulon où après la suppression du corps des galères (1748), fut transféré le bagne.

A Marseille aussi, le fort Saint-Jean, le château d'If ont servi de prison pour les « opiniâtres », dont certains ont laissé des mémoires très évocateurs. Voici un demi-siècle, le pasteur Kaltenbach a fait paraître une brochure, très bien documentée, sur « les protestants sur les galères et dans les cachots de Marseille »³ ; il a réussi à faire placer, au fort Saint-Jean et au château d'If, des plaques commémoratives, tirant ainsi de l'oubli ces condamnés pour cause de religion. L'attention des visiteurs du château d'If se porte, sans doute, plutôt vers le cachot de l'imaginaire Edmond Dantès... A ma connais-

3. Jacques KALTENBACH, *Les protestants sur les galères et dans les cachots de Marseille*, Marseille, s.d. (1946).



Plaque apposée au Château d'If en mémoire des galériens protestants.

sance, il est assez rare que des protestants s'y rendent, individuellement ou en groupe, dans le but de se rappeler, ou de rappeler à d'autres, les drames qu'évoquent ces inscriptions. J'y ai pourtant vu conduire des adolescents, jeunes catéchumènes, à qui était ainsi enseignée l'histoire et proposé un modèle de foi exemplaire : ceux qui ont été détenus dans ces geôles ne l'ont-ils pas été pour avoir refusé d'abjurer ?

Moins connu peut-être, le fort de l'île Sainte-Marguerite, au large de Cannes, a servi de prison à sept pasteurs protestants après la Révocation. Un mémorial, qui comporte des statues représentant les anciens détenus (forme de mémoire assez exceptionnelle dans le protestantisme) occupe les anciennes cellules. Depuis quelques années s'y tiennent des rassemblements de protestants de la Côte d'Azur ; nous retrouverons des lieux de rencontre.

Presque rien ne subsiste dans la vallée des Baux⁴, où pourtant la Réforme, au XVI^e siècle, avait fait des adeptes. Demeure cependant la belle

4. Les Baux-en-Provence, Bouches-du-Rhône, arrondissement d'Arles.

inscription POST TENEBRAS LUX. 1571, au linteau d'une maison qui a appartenu à un protestant ; mais je ne suis pas sûre que cette fière devise calviniste attire beaucoup de visiteurs, ni que les protestants qui la remarquent aient la curiosité d'en chercher l'origine.

La région de Provence où les souvenirs historiques protestants sont les plus nombreux est, bien évidemment, le Luberon, peuplé dès le *xv^e* siècle de Vaudois venus du Piémont ou du Dauphiné, ralliés à la Réforme en 1532. Aucun bâtiment ne subsiste intact ; mais un mémorial vaudois, à Mérindol⁵, rappelle les massacres de 1545. Les noms des villages voisins d'Oppède⁶, La Tour d'Aigues⁷, Peypin d'Aigues⁸, La Motte d'Aigues⁹, Lacoste¹⁰, Ménerbes¹¹, Lourmarin¹², évoquent cette tragédie, et la longue résistance qui a suivi. Apt, où vit actuellement un tout petit nombre de protestants, a compté de ces Vaudois devenus réformés. A Mérindol, qui a été le centre de la résistance, et dont le nom est celui de l'arrêt qui a permis l'épisode sanglant de 1545, existe l'Association d'études vaudoises et historiques du Luberon, avec centre d'information et bibliothèque ; elle organise des expositions et des colloques, sous l'impulsion de Gabriel Audisio¹³, devenu historien des Vaudois et de leurs descendants. Le souvenir – la nostalgie peut être – s'attache aussi au temple de Lourmarin, qui n'a pourtant rien de particulièrement ancien, mais qui, par sa dimension et sa position géographique, proche du château, dans ce village devenu centre touristique, attire quelques curieux, et de jeunes couples désireux de voir bénir leur union dans ce lieu qu'ils jugent historique.

Nostalgie et vagues réminiscences, pour beaucoup, recherche historique pour quelques-uns : nous voici loin de la ferveur populaire du pèlerinage. Ferveur qui pourrait cependant s'attacher, à tout le moins, au baigne flottant, bien propre à frapper l'imagination, mais que – puisque tout en a disparu – on ne trouve guère que dans les registres de Toulon. Soulignons pourtant le prestige de ces papiers, dans lesquels il nous est arrivé de rechercher, et de trouver, la mention de l'ancêtre de tel haut fonctionnaire, heureux et fier de posséder désormais photocopie de la trace irréfutable de la persévérance – on disait l'opiniâtreté – de son aïeul. Car, pour un protestant, descendre d'un galérien pour la foi est un vrai titre de noblesse !

5. Vaucluse, canton de Cadenet.

6. Vaucluse, canton de Bonnieux.

7. Vaucluse, canton de Pertuis.

8. *Id.*

9. *Id.*

10. Vaucluse, canton de Bonnieux.

11. *Id.*

12. Vaucluse, canton de Cadenet.

13. Auteur de nombreux ouvrages et articles sur les Vaudois, à l'histoire desquels il a consacré sa thèse de doctorat ès-lettres.

Ces protestants de Provence cherchent-ils donc leurs racines et les images du passé dans ces régions proches, d'où sont issus leurs parents, ou eux-mêmes ? Oui, bien entendu ; la facilité des communications leur permet aisément de visiter, en Dauphiné, en Vivarais, en Languedoc, le berceau familial, et d'y trouver des repères historiques et religieux.

EN DAUPHINÉ

La persécution a été très lourde en Dauphiné, avant même la Révolution. Résistance, abjurations en masse mais aussi exil en masse, nombreuses condamnations aux galères, assemblées clandestines, naissance du mouvement prophétique – répandu par la suite en Vivarais et Languedoc –, avec la jeune Isabeau Vincent, ont marqué cette région dès la fin du XVII^e siècle ; les restaurateurs de l'église du Dauphiné ont été pendus à Grenoble et à Die en 1745.

Ces épisodes dramatiques expliquent assez la création du musée du Poët-Laval¹⁴, et les rassemblements annuels du col de Menée¹⁵, lieu de passage des protestants fuyant vers la Suisse ou l'Allemagne. Dans le « pays de Bourdeaux »¹⁶, chaque mois d'août, une réunion en plein air évoque le souvenir des assemblées clandestines au « bois de vache ».

A la frontière franco-italienne a lieu, au col Lacroix, le troisième dimanche de juillet, une rencontre d'un type particulier¹⁷. Organisée pour la première fois en 1934, à l'initiative des Unions chrétiennes de jeunes gens, les protestants venant du Queyras (côté français) et du Piémont (côté italien) montent au col pour un rassemblement. Après la guerre, vers 1945-48, une croix a été érigée, la poutre verticale apportée par de jeunes Français, la transversale par des Italiens ; elle portait l'inscription « *afin qu'ils soient un* » (Jean XVII, 11). Détruite par les intempéries, cette croix a été remplacée plusieurs fois : l'inscription est en grec¹⁸. La croix symbolique veut marquer, évidemment, l'union des chrétiens par delà la frontière, le nom du col, attesté en latin et en français dès le XV^e siècle, a dû suggérer ce geste, en un lieu qui fut, de tout temps, un chemin de passage de la contrebande du sel, et de tous les trajets clandestins, parce qu'il était, trop enneigé, laissé libre par les gabelous.

De fondation récente (1961), le musée du Poët-Laval fait une large place

14. Drôme, canton de Dieulefit

15. Drôme, commune de Treschenu, canton de Châtillon-en-Diois.

16. Drome, chef lieu de canton.

17. Hautes-Alpes, commune de Ristolas, canton d'Aiguilles.

18. Renseignements obligeamment fournis par le pasteur Tourn, de Torre-Pellice, et M. P.Y. Playoust, directeur des archives des Hautes-Alpes que je remercie ici.

aux époques tragiques, mais évoque aussi le Réveil du XIX^e siècle, et, entre les deux guerres mondiales, le mouvement d'évangélisation des « brigades de la Drôme ». Au mois d'août, c'est un lieu de rassemblement, avec conférences et expositions.

EN VIVARAIS

Témoignage du passé, rassemblement, ces deux éléments classiques du pèlerinage se retrouvent dans une autre région proche de la Provence, d'où sont issus nombre de protestants provençaux, le Vivarais.

Pays de l'un des plus célèbres protestants, Olivier de Serres¹⁹, c'est, pour le souvenir huguenot, essentiellement celui de Pierre et Marie Durand ; la mémoire des guerres de religion a fait place à celle des dragonnades, du prophétisme, de la réorganisation des églises par Antoine Court (1695-1760), et, surtout, à celle de Pierre Durand et de sa sœur Marie, lui, pasteur, pendu à Montpellier en 1732, elle, prisonnière à la tour de Constance pendant trente-huit ans (1730-1768). Dans cette région dévastée, la maison Durand, au Bouschet de Pranes²⁰, a échappé à la destruction ; on peut la voir, de même que le mémorial d'un massacre de fidèles (1689) au Serre de la Palle, près d'Albon d'Ardèche²¹. Le musée du Vivarais protestant installé dans la maison Durand, présente documents, tableaux et objets ; c'est aussi un lieu de rassemblement : le lundi de Pentecôte, aux abords de la maison, un orateur traite un sujet historique.

Comme les souvenirs les plus cruels peuvent laisser place à l'espérance, c'est dans la vallée de l'Eyrieux et les vallées adjacentes, centre de cette région acquise très tôt à la Réforme, que, au Mazet Saint Voy²², l'ancienne église est devenue un lieu de prière consacré à l'unité des chrétiens, animé, l'été, par les diaconesses de Reuilly.

Quel que soit l'intérêt historique ou sentimental de ces régions, d'où bien des protestants de Provence tirent leur origine – et nous avons vu combien nombre d'entre eux sont, récemment, devenus des points d'ancrage – cet intérêt est, à coup sûr, occulté par celui que présente le pays que la mémoire collective associe le plus aux luttes religieuses.

19. Olivier de Serres, agronome français (1539-1619), auteur du *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, né à Villeneuve-de-Berg, Ardèche.

20. Ardèche.

21. Ardèche, canton de Saint Pierreville.

22. Haute-Loire, canton de Tence.

LE BAS-LANUEDOC ET LES CÉVENNES

Les guerres du XVI^e siècle ont ensanglanté bien des provinces, les persécutions et dragonnades ont sévi en bien des endroits, mais l'âpreté de la résistance qui a tenu, un temps, en échec les armées du Roi-Soleil, l'adhésion populaire à cette résistance, l'assimilation, qui, par la suite, a rapproché dans l'imaginaire cette lutte de tous les combats modernes pour la liberté, font une place particulière au pays des camisards. Pays d'où, comme l'a si bien montré Philippe Joutard²³, ce souvenir ne s'est jamais estompé, au contraire, quitte, bien sûr, à être déformé. Je me rappelle, pour ma part, une réplique entendue à l'école primaire du Vigan voici environ soixante-cinq ans ; l'institutrice demande : « comment appelait-on les protestants ? » ; il s'agissait du XVI^e siècle, et la réponse attendue était « les huguenots » ; l'une de mes camarades répond « les camisards », abolissant ainsi un siècle et demi d'histoire... Les camisards, voilà le mot qui surgit dans la mémoire du protestant languedocien.

Ce sont quelques lieux où est commémorée la guerre des Cévennes (1702-1705) qui retiendront l'attention. On sait qu'elle a été déclenchée par le meurtre, à Pont-de-Monvert²⁴, de l'abbé du Chayla (24 juillet 1702), que le maréchal de Montrevel y a échoué, et que, finalement, le maréchal de Villars a obtenu la reddition de Jean Cavalier²⁵, boulanger devenu stratège, après les atrocités et destructions que l'on imagine. Mais la fin officielle de la guerre ne fut pas celle des combats ; des luttes sporadiques continuèrent jusqu'en 1710. Par ailleurs, assemblées clandestines et pasteurs interdits ont été l'objet de persécutions pendant la plus grande partie du XVIII^e siècle : épisodes et martyrs dont on trouve la trace.

La destruction systématique des temples (il ne reste guère que ceux du Collet de Dèze²⁶, grâce à sa transformation en hôpital ; ceux de Vialas²⁷ et de Cardet²⁸, anciennes églises rendues au culte catholique qui firent retour aux protestants en 1804, tout comme celui de Vézenobres²⁹ en 1791), le brûlement des villages, n'ont laissé pratiquement pas de bâtiments. Demeurent les chemins, tracés par l'intendant dans un but stratégique, dits « chemins de Basville »³⁰ ; ainsi, l'actuelle « corniche des Cévennes », de Saint Jean du Gard³¹ à Florac³².

23. *Op. cit.*

24. Lozère, chef lieu de canton.

25. Jean Cavalier (1681-1740).

26. Lozère, canton de Saint Germain de Calberte.

27. Lozère, canton de Pont de Montvert.

28. Gard, canton de Lédignan.

29. Gard, chef lieu de canton.

30. Nicolas Lamoignon de Basville (1648-1724), intendant de Languedoc (1685-1718).

31. Gard, chef lieu de canton.

32. Lozère, chef lieu de canton.

Mais les lieux restent dans la mémoire, et, plus ou moins récemment, cette mémoire s'est matérialisée.

A peine centenaire (1887), élevé pour la commémoration de l'édit de tolérance par lequel Louis XVI a accordé aux protestants une existence légale, un modeste monument, au Plan de Fontmort³³, lieu de rudes combats, a été dédié « à la paix religieuse et à la mémoire des martyrs ». Non loin de là, la ferme de la Can de l'Hospitalet³⁴ porte une plaque rappelant un épisode qui, bien que non sanglant, aboutit à une très dure répression, avant même la révolte (1689). A Salgas³⁵ subsiste, rénové, le château du baron de Salgas, resté célèbre parce que, arrêté et condamné aux galères pour complicité dans l'assaut donné à Fraissinet de Fourques³⁶ (1703), ce gentilhomme, jusque là assez tiède, trouva sur les galères une ardeur religieuse renouvelée ; une plaque, apposée à Rousses, sur un autre de ses châteaux, ruiné, le rappelle.

L'on pourrait, ainsi, énumérer diverses plaques ou monuments, marques du souvenir d'épisodes tragiques : entre le Vigan et Aulas³⁷, une colonne carrée, érigée dans les années 30, commémore la pendaison à Montpellier de trois prédicants ; au col du Mouzoules³⁸ un monument évoque une assemblée surprise (1742) ; au temple d'Uzès (ancienne église des Cordeliers) une plaque rappelle la mort au combat d'Abraham Mazel (1710), une autre la pendaison du prédicant Roussel (1728). Il en est d'autres ; mais rien de tout cela, intéressant pour l'historien, émouvant pour un visiteur attentif, ne peut se prétendre lieu de pèlerinage.

Tout autres apparaissent deux endroits privilégiés, le second surtout. Visitée pour d'autres raisons, puisque partie des fortifications toujours debout d'Aigues-Mortes, mais très présente à la mémoire protestante,

La tour de Constance

Jadis prison, a servi de lieu de détention à de nombreuses femmes surprises aux assemblées clandestines, aspect particulièrement pitoyable d'une répression jamais oubliée – j'ai cité la « plainte », en dialecte languedocien, du Nîmois Bigot (XIX^e siècle). Surtout, est demeuré vivace le souvenir de Marie Durand, une « opiniâtre » restée trente-huit ans dans cette forteresse, et qui n'en a été délivrée que par le prince de Beauvau, nouveau gouverneur de

33. Lozère.

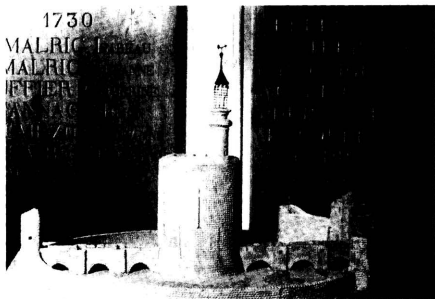
34. *Ibid.*

35. Lozère, commune de Vebron.

36. Lozère, canton de Meyrueis.

37. Gard, canton du Vigan.

38. Gard, commune de Mars.



Maquette de la tour de Constance. Derrière, liste des prisonniers.

Languedoc, ému et indigné, lors de la visite de ses places fortes, à la vue de ces malheureuses, oubliées là, en plein siècle des Lumières (1760)... Marie Durand avait, patiemment, gravé sur la margelle du puits le mot « Résister », devenu une sorte de devise pour les protestants français, et souvent reproduit. Le Bouschet de Pranles, la tour de Constance, deux lieux qui évoquent cette héroïne de la foi, souvenir très vif, donc, d'autant qu'elle est aussi connue par une abondante correspondance, mais souvenir seulement, sans vénération spécial, et, sauf erreur, sans rassemblement à Aigues-Mortes, si ce n'est à l'occasion du bicentenaire de l'édit de tolérance : une cérémonie a commémoré la libération des prisonnières, en présence des descendants du prince de Beauvau que l'on y a invités.

N'égarons pas les souvenirs que l'on pourrait relever à Nîmes ou à Montpellier, ou en divers villages du Bas-Languedoc, puisqu'ils ne donnent lieu à aucune visite particulière. Mais une place spéciale doit être faite au lieu par excellence où viennent et s'assemblent les protestants du Midi, y compris ceux de Provence : à Mialet³⁹, près d'Auduze, le Musée du Désert

³⁹. Gard, canton de Saint Jean du Gard.

Le Musée du Désert

Dès la fin du XIX^e siècle, la Société d'histoire du protestantisme avait acquis la maison natale du chef camisard Pierre Laporte, dit Roland, au Mas Soubeyran. En 1910, Franck Puaux et Edmond Hugues y rassemblèrent des objets et des documents. « Musée du désert », ce titre évoque le temps de la clandestinité, assimilé à celui du « désert » de l'Écriture – nom donné aussi, rappelons-le, aux registres paroissiaux clandestins, y compris ceux de Marseille, difficilement supposé pourtant être « au désert » -. Historique, le musée, dans cette vieille maison, et dans une autre partie, récente, présente documents, objets, tableaux, propres à faire revivre le passé, dans ses aspects quotidiens aussi bien que religieux ou combattants. Plusieurs fois remanié et amélioré, il est d'un grand intérêt pour l'histoire des protestants du Midi et du Refuge, aspect lui aussi largement évoqué. Présentation de montage audiovisuel, vente de diapositives et de livres et brochures, complètent la documentation des très nombreux visiteurs, Français et étrangers, qui suivent volontiers les visites guidées.

Bien plus, le musée a été, dès l'origine, un lieu de rassemblement. Son inauguration, le 24 septembre 1911, a donné lieu à une vaste assemblée en plein air, sous les châtaigniers – rappel évident des assemblées clandestines, en des lieux rustiques. Depuis, chaque premier dimanche de septembre, s'y réunissent les protestants des Cévennes et d'ailleurs, au nombre, selon les années, de douze à quinze mille ; ce dernier chiffre est celui de 1985, où a été commémorée la révocation de l'édit de Nantes. La journée débute par un culte traditionnel, pasteurs revêtus de leurs robe – c'est la robe des docteurs du XVI^e siècle –, prêchant dans une chaire démontable ayant servi aux assemblées interdites, nombreux baptêmes, et, malgré l'affluence, atmosphère recueillie et même fervente. Puis vient la détente, la joyeuse rencontre des parents et amis autour d'un vaste pique-nique. L'après-midi, des conférences, autour d'un thème, sont entrecoupées du chant, en languedocien, de la complainte des prisonnières de la tour de Constance, et, en français, de la Cévenole.

Par son caractère religieux et commémoratif, par son déroulement, par la périodicité, par le regroupement des fidèles, l'assemblée du musée du désert rappelle un pèlerinage. C'est, pour les protestants, une occasion unique de se retrouver nombreux, et de communier, dans tous les sens du terme, avec leurs frères : aspects classiques de tout pèlerinage. Pourtant, qu'on ne s'y trompe pas, ni les visiteurs, de France ou du Refuge, qui viennent au musée chercher le souvenir de leurs ancêtres, ni les nombreux participants à l'assemblée de septembre ne célèbrent de culte des martyrs, n'accomplissent un vœu ni n'acquièrent de mérite. Mais, c'est ici par



Le musée du désert, les bâtiments.



Le musée du désert : assemblée annuelle, baptêmes.

excellence le lieu de mémoire des protestants français, et, à plus forte raison, méridionaux. De Provence, de Marseille, ils viennent chercher, avec leurs origines cévenoles et languedociennes, les racines de leur culture et de leur mentalité. Très individualistes d'ordinaire, ils manifestent une grande joie à rassembler ici, exceptionnellement, en grand nombre.

Autre réunion, moins connue, mais qui a son importance : c'était, après la deuxième guerre mondiale, au musée du désert, que s'assemblaient, une fois l'an, les militaires protestants, jeunes appelés à accomplir leur service national, à qui, à cette occasion, étaient accordées des permissions spéciales, jusqu'à ces dernières années – la réunion a lieu désormais à Nîmes, pour des raisons pratiques semble-t-il – ; les aumôniers militaires organisaient ici cette journée, avec culte, visite du musée : rencontre non plus régionale mais nationale, pour laquelle avait été choisi ce lieu symbolique, sans pourtant de résonance d'un nationalisme étroit, qui serait en contradiction avec le souvenir, si présent, du Refuge.

LA TRADITION EN FORMATION

Des articles lus dans la presse pendant l'été 1994 faisaient état d'un nouvel engouement pour les pèlerinages⁴⁰, certains de création toute récente. Nous l'avons dit, les lieux de mémoire protestants ne sont connus pour tels que récemment, et le plus prestigieux n'est même pas centenaire. Mais la mémoire ne cesse de se créer, c'est ainsi que vient de s'établir un « itinéraire Chamson », du Vigan à la Luzette⁴¹ (pente de l'Aigoual), sentier jalonné de citations de l'écrivain, sans connotation religieuse, mais menant à la tombe où il a voulu reposer, dans une solitude grandiose d'où l'on découvre la vallée et les pentes boisées. Outre les noms des deux époux Chamson et les dates : 1900-1983, la pierre porte la reproduction du mot « Résister », celui-là même gravé par Marie Durand à la tour de Constance, montrant par là la double fidélité d'André Chamson à ses origines protestantes et à son passé de résistant. Il ne s'agit pas là, bien évidemment, de commémorer quelque haut fait, mais la matérialisation du souvenir d'un romancier qui, outre qu'il a toujours revendiqué son appartenance au protestantisme, a consacré plusieurs de ses œuvres à l'épopée huguenote, contribuant ainsi largement à la faire connaître du grand public, et le rappel, au bout de la route, de la devise de Marie Durand, me paraissent, pour les visiteurs, figurer assez bien des étapes qui, pour touristiques qu'elles soient, ressemblent assez à celles des pèlerinages traditionnels – cela, même si les promeneurs n'en prennent pas conscience.

40. Journal « Le Figaro », 16 août 1994.

41. Gard, Commune de Valleraugue.

CONCLUSION

Nous avons, à plusieurs reprises, précisé combien tout rassemblement ou itinéraire protestant différait du pèlerinage proprement dit. Il faut souligner, en guise de conclusion, ce qu'ils représentent.

A l'époque où les protestants forment en France, une fraction de plus en plus faible de la population – moins nombreux que les musulmans –, où ils sont, en outre, plus souvent déracinés que les catholiques, la création, le maintien, le succès de ces lieux de mémoire ont, semble-t-il, une signification à la fois historique, sociologique, religieuse. Historique : c'est l'évidence même, mais pas seulement pour satisfaire une curiosité pourtant bien légitime : il s'agit de puiser, dans le passé, des leçons pour le présent et l'avenir. Sociologique : se matérialise, en particulier au musée du désert, le lien vigoureux qui unit des participants souvent éloignés de la pratique religieuse, mais qui retrouvent là le sentiment de leur culture commune, et s'affirment bien haut protestants. Religieuse enfin : nul doute que, pour les fidèles de France et du Refuge, l'émotion suscitée par des souvenirs à la fois tragiques et exaltants ne soit une composante d'une ferveur renouvelée. Les martyrs ne sont pas offerts à la vénération des foules, mais leur fidélité est proposée en exemple à ceux à qui a été enseigné depuis l'enfance le principe « A Dieu seul la Gloire ».

Itinéraire, rassemblement autour de souvenirs et d'exemples, telles sont les motivations des protestants de Provence à la recherche de leur passé.

Plus motivés encore peut être me paraissent les descendants des huguenots émigrés, Hollandais, Suisses, Allemands, anxieux de trouver leur trace, et que l'on rencontre, nombreux, en particulier au musée du désert. Une anecdote personnelle me paraît significative. Voici vingt-cinq ans environ, j'ai eu, au Vigan, la visite de deux Allemandes de Rhénanie, dont l'une, Ruth La Porte, professeur d'histoire et de religion, descendait de la famille du camisard Gédéon Laporte. La similitude de noms⁴², de région, de confession, l'avait incitée à penser que nous pouvions avoir un lien de parenté ; il n'en était rien. Mais la visite méthodique et fervente de ces Rhénanes au pays de leurs ancêtres, l'itinéraire qui les menait dans plusieurs des lieux de mémoire évoqués plus haut, les liens qu'elles tentaient de renouer, ne permettent-ils pas de qualifier leur périple cévenol de pèlerinage ?

En tout cas, et malgré une finalité bien différente, c'est ainsi que, toutes protestantes qu'elles fussent, elles le voyaient.

Madeleine VILLARD

42. Le nom de naissance de l'auteur est Madeleine Laporte.